

ESSAI D'ANALYSE DES MECANISMES DE COMMUNICATION CHEZ LES MOUSGOM DU MAYO-DANAY (CAMEROUN) : ENTRE ABANDON ET REVALORISATION DES MOYENS LOCAUX DE TRANSMISSION DE MESSAGE

GAOUTA LOUM ANGELIQUE

(Doctorante)

Université de Ngaoundere (Cameroun)

gaoutalmoumangelique@yahoo.fr

Résumé

La communication a toujours joué un rôle important dans la vie des hommes, en lui permettant d'échanger et de recevoir les informations avec ses semblables. Afin de s'affranchir de la distance les hommes ont mis sur pieds un certain nombre d'outils pour les permettre d'échanger les informations, constituant de ce fait un élément important du patrimoine culturel. Le peuple mousgoum du Mayo-Danay, n'échappe pas à cette règle de vie, en effet, nous avons constaté, qu'il existe plusieurs moyens de communication chez ce peuple qui constitue son patrimoine culturel. Toutefois ces moyens sont abandonnés et délaissés au profit des nouveaux moyens tel que la radio et le téléphone qui gagne chaque jour du terrain en pays mousgoum. Ce qui nous amène à nous interroger sur le fait de savoir pourquoi cet abandon et comment utiliser les moyens de communication comme enjeu de lutte contre l'acculturation du peuple mousgoum, surtout dans un contexte où on note un foisonnement des revendications culturelles presque partout ? Concernant notre méthodologie, nous avons fait une focalisation sur des bases de données écrites (article, revues, rapports et ouvrages ...) que nous avons étudiées en profondeur. Nous avons mené des entrevues et des entretiens avec des personnes ressources sur la base d'un questionnaire pour réaliser ce travail. C'est pourquoi cet article ne cite pas suffisamment de sources écrites car là plus part des données sont orales. Nous avons confronté l'ensemble des données recueillies, compilé et harmoniser afin de dégager la quintessence.

Mots clés : *Mécanisme de communication, Traditionnels, Mousgoum, Abandon, Revalorisation.*

Abstract

Communication has always played an important role in the lives of men, allowing them to exchange and receive information with their fellow humans being. In order to overcome the distance, men have set up a certain number of tools to enable them to exchange information, thereby constituting an important element of cultural heritage. The mousgoum people of Mayo-Danay, does not escape this rule of life. Indeed, we noted that there are several means of communication at this people which constitutes its cultural heritage. However, this means are abandoned neglected in favor of new means such a radio and telephone which

gaining ground every day in mousgoum country. which, leads us to wonder about the fact of knowing why this abandonment and how to use this means of communication people as an issue in the fight against the acculturation of the mousgoum people, especially in a context where there is a proliferation of cultural claims almost everywhere? Regarding our methodology, we are focus of written databases (article, reviews, reports and books, etc...) that we have studied in depth. We conducted interviews with persons on the basis of a questionnaire to carry out this work.

Key words: *mechanism of communication, traditional, mousgoum, abandonment, revalorization.*

Introduction

La communication est au cœur de toute sociabilité. Elle est l'élément qui permet à l'homme d'échanger et de recevoir les informations avec ses semblables. Dans sa quête de communiquer ses sentiments, ses idées, ses émotions, et ses messages, il a élaboré à partir des codes gestuels, une série de moyens de transmission et autres formes de symboles graphiques donnant naissance à la communication. En fonction des contextes, la communication peut être complexe surtout quand elle fait usage de la parole et le visuel, mais aussi quand elle fait intervenir les photos, les gestes et des instruments précis. Chaque communauté a mis sur pied des moyens propre à elle pour communiquer. Les mousgoum en ont fait également pareil en matière de communication. Le présent article fait un essai d'analyse des moyens de communication entre abandon et revalorisation. En effet, il met en exergue les facteurs de l'abandon et les moyens de patrimonialisation de ces outils de communication traditionnel. Car il est à noter que les questions de revalorisation du patrimoine sont à l'ordre du jour et constitue un défi perpétuel.

I. présentation des mousgoum

1. situation géographique et développement des stratégies de communication

Le groupe Mouloui porte de nombreux noms parmi lesquels il serait bon qu'un seul soit choisi : sur la rive camerounaise, B. LEIIBEZ-AT les désignent sous le nom de Musgum, mais il signale qu'eux-mêmes se nomment entre eux (Mouzouk). Sur la rive tchadienne l'administration les appelle Mouloui. (Jean Cabot, 1955, p 80). Toutefois, leur origine est discutée. Ils ne seraient pas un groupe original, mais un produit du

croisement entre les anciennes populations Sao et les différents conquérants venus par les bords du Logone : Baguirmiens, Bornouans et finalement Massa (ibid). De leurs ancêtres Sao il aurait gardé la taille élevée, la longueur des membres inférieurs. A leurs conquérants, ils seraient redevables de l'apparence d'islamisation que l'on peut déceler chez eux. Selon LEMBEZAT, à Pouss on note une apparence d'islamisation, mais de fortes attaches païennes qui subsistent. Par contre, les Mousgoum seraient plus islamisés à Guirvidig, le contact avec les Foulbé peut expliquer cette assimilation de la religion conquérante au nord du Tchad. Le type d'architecture de leurs habitats est à assimilé à leur religion car les islamisés ont copié les cases rondes chez les peuls tandis que les païens de Pouss ont conservé les cases en obus. Toutefois, d'autres études retracent l'histoire de leur peuplement autrement.

Les éléments de peuplement relatent que les mousgoum se sont repoussés par vagues successives d'Est en Ouest avec, comme épiceutre, le pays Banré, sur la berge orientale du Chari. La plus ancienne serait représentée par les Murgur (Seignobos C. et al, 2003, P.43) éparpillés chez les Mofu (Mawasl, Mékéri, Mbokou, Mokyô, Mbidimé...) et les Giziga (Godola, Dogba...). La preuve, ils s'affirment encore Musgum chez les Giziga (Jean Cabot, 1955, p 80.). Ils sont forgerons et représenteraient le fond paléo-musgum désigné sur les rives du Logone comme Motokay. Ils auraient été refoulés vers l'ouest et le sud au XVIe siècle. Ils furent suivis par les Mogulna, les Kadey, les Kalang et enfin, par les grands groupes en place à Pouss, à Kaykay-Bourkoumandji, dans la zone de Mburaw (qui veut dire diviser, partager), qui se présente comme un grand centre de dispersion (ibid).

Antérieurement Mburaw fut un refuge pour les populations en provenance du nord du Baguirmi, comme les Medogo, puis pour les Medarkan du Bahr Erguig (ibid). Par la suite, au XVIIIe siècle, puis au XIXe siècle, une fraction des groupes rejetés de la rive droite du Logone s'inféoda au royaume du Wandala pour les Mogulna et du Bornou pour les Kadey, le Baguirmi maintenant un relais à Maga. Quant aux Kalang, ils reprurent la terre de Guirvidig aux Kadey grâce à l'appui des Fulbe qui venaient de conquérir Bogo (Seignobos C. et al, 2003, P.44). Les Mogulna se replièrent à Mogonyé et les Kadey à Méréo et Waza. Avec l'occupation peule de la région, les diverses fractions mousgoum sont devenues moins mouvantes et leurs aires de peuplement se sont fixées au début de la

période coloniale. Les limites des fractions sont alors nettes (J Cabot et Diziain, 1955, P 21).

2. formation des clans en pays mousgoums et implication sur les moyens de communication

L'extrême variété des groupes humains est une des données maitresses de cette partie du nord Cameroun. Pas moins d'une quarantaine d'ethnies se partagent la région de l'Extrême-Nord. Leur densité s'accroît des plaines aux montagnes. La mise en place du peuplement a été influencée par plusieurs mouvements d'ensemble partant des monts Mandara, aux plaines du Logone. La création et la mise en place des anciens royaumes comme le Kanem, le Bornou, le Baguirmi et autres ont été des centres d'impulsions des mouvements migratoires. Par exemple, les Sao ont été repoussés par les bornouans lors de la période de conquête et de l'extension de leur zone d'occupation. (C. Seignobos, 2003, P48)

Peuple d'Afrique centrale et riverain du Logone, les Mousgoums ont une histoire de peuplement influencé par les migrations et certains événements politiques mais également socio-culturels. En effet, en fonction des activités pratiquées par les populations Mousgoums, on peut les classer en deux catégories à savoir ceux de l'eau et ceux de la terre. Organisé en cités ou « ngulmun », les Mousgoums vivent aux abords du Logone surtout pour les fractions les plus anciennes comme les kadey-komo, mborkokay-manakay qui disparaîtront vers la fin du XIX^{ème} siècle (ibid).

2.1. Les Mousgoums de « l'eau »

L'annexe de la Déclaration des Nations Unies sur le Droit des Peuples Autochtones donne au peuple autochtone le contrôle des événements, des terres, des territoires et des ressources, qui leur permettront de perpétuer et renforcer leurs institutions, leurs traditions afin de promouvoir leur développement selon leurs aspirations et leurs besoins (Nations unies, 2007, P4). Depuis les périodes de l'antiquité, l'eau a toujours constitué une ressource pour les Hommes. Surtout pour organiser leurs activités, pratiquer le commerce et bien autres. Ainsi, lorsqu'on parle des Mousgoums, il est important de ne pas les dissocier de la ressource première qui est au centre de l'organisation de leurs activités, il s'agit de l'eau. En effet, ce peuple a une relation

particulière avec l'eau. Dans la présentation de son milieu de vie, le peuple Mousgoum réside dans la plaine du lac Tchad. Cette zone est alimentée par le Logone qui se subdivise en plusieurs affluents. Dans son article, Louise Marie Diop-Mases (Louis Marie Diop Maes, 1973, P116), présente dans quelle mesure les fluctuations de l'eau, dans le lac Tchad ont eu des répercussions sur les activités et la vie des hommes. Bien que cela remonte à des périodes très anciennes de la préhistoire (ibid). Ce peuple a développé des sociétés organisées avec des activités telles que l'agriculture, l'élevage et la pêche

De, ce fait, on peut comprendre que l'histoire du peuplement Mousgoum est influencée par la présence du fleuve Logone. Ce peuple a fondé sa vie et ses activités sur ce cours d'eau, mais a aussi eu à mettre sur pied un certains nombres d'outils leurs permettant de communiquer pendant la pratique de leurs activités. Le clan des « mousgoum de l'eau » est constitué des très grands pêcheurs. Ils étaient organisé en groupe de famille ou en clans et partaient souvent pour plusieurs jours voire des semaines à la recherche du poisson. C'est donc à la quête des matières halieutiques le long du Logone que les Mousgoum ont créé plusieurs villages le long des rives du fleuve, puisque certains ayant trouvés beaucoup de poisson. Au début, les migrations étaient saisonnières surtout pendant la période d'étiage du fleuve mais au fils du temps plusieurs familles se sont installées définitivement.

2.2. Les Mousgoum de la « terre »

Les Mousgoum, vivent dans deux départements dans la région de l'extrême nord du Cameroun. Ce peuple, pratique de l'agriculture et l'élevage domestique. Ainsi, les Mousgoum de la terre, tout comme ceux dont l'activité principale était la pêche, vivaient en société organisé autour d'un Lawan qui dépendait pendant la période post colonial du *bang* du Baguirmi. En tenant du contexte sociopolitique très conflictuel entre les différents royaumes et cités présente dans cette zone l'on peut être amenée à s'interroger sur le paradigme de certaines activités dont s'adonnent ces Mousgoum afin d'affirmer leur division et représentation en deux groupes. En effet, durant l'ère des grands royaumes dans le bassin tchadien des guerres hégémoniques et religieuses rythmaient le quotidien des populations (Issa Saibou et Ngoyoum Mangmadi, 2009, P16). C'est dans ce contexte que naitra Zigla, un jeune garçon robuste, courageux et très fort physiquement qui se bâтира une réputation de grand

voleur (ibid). En effet, celui-ci utilisait le vol de bétail comme un moyen de contester l'oppression et la domination des peuls et plus tard des colons. Après avoir été membre de la bande de voleurs de son oncle maternel Azanga, il s'affranchira et fondera son propre territoire qui deviendra le lieu de prédilection des anciens esclaves libérés ou enfuis. Son nom et sa bravoure est chanté par les griots de tout bord. Ainsi « les Mousgoum des terres » pratiquaient l'agriculture du mil, du sorgho. Ils s'adonnaient aussi aux pillages. Dans ce domaine ils s'étaient fait une grande réputation. Ils occupaient les terres fertiles situées dans les zones de Guividig et des environs de Pouss.

II. Inventaire et utilité des moyens de communication traditionnelle chez les mousgoum

1. classification des moyens de communication traditionnels

1.1. Les aérophones ou instruments à vent et à air

Est désigné sous le nom d'aérophone, tout instrument fonctionnant avec de l'air, non pas parce qu'on souffle comme c'est le cas la plupart du temps, mais parce que la matière sonore vibrante c'est l'air. A la différence des membranophones, les aérophones sont à l'image des idiophones des instruments qui servent à transmettre des messages sur de petites distances mais aussi qui servent lors de certaines cérémonies rituelles. Chez les Mousgoum, on utilise une gamme variée d'aérophones parmi lesquels : les cornes de bœuf et de mouton, les sifflets, les flutes.

1.2. Les cornes d'animal

Certaines cornes d'antilope ou encore de certains mammifères, sont utilisées comme moyen de communication pour les petites distances. Quand on le sonne, c'est signe que la paix, que la tranquillité publique sont perturbées et que l'on convoque un rassemblement, une conférence en vue de les rétablir. A travers le son de cet instrument, on pouvait accorder le droit d'asile, voire la naturalisation aux hommes et aux femmes non originaires de la région ou alors ceux qui avaient commis des fautes jugées graves. En effet dans les clans Mousgoum, certaines personnes en fonction de leurs actes et de leurs attributions des groupes de sorciers pouvaient être chassé du clan. La corne comporte un orifice

vers l'extérieur effilé dans ce trou, on souffle fort pour dégager un son à la base béante de l'instrument.

Photo1 : Corne utilisée comme sifflet



Source : Gaouta Loum Angelique

1.3. Les flutes

Les flutes sont des outils de communication qui utilisent l'air pour produire le son. Chez les Mousgoum, ils utilisent généralement, le *Fanai* qui est un ensemble de douze flutes de taille et de grosseur différentes. Ces flutes faites en argile ont un rôle magico-spirituel très puissant. En effet, ces flutes ont la capacité de joindre les esprits et de communiquer avec eux. Les idiophones font partie des plus anciens instruments connus de l'homme et généralement ils ont un rapport avec le surnaturel : « ... generally have a close association with the supernatural ». Certains chercheurs, comme C. Sachs, perçoivent chez le peuple Seri ces instruments comme un pont entre les mondes physique et spirituel (Thomas Vennum Jr.,2000, P 643). Et dans certaines sociétés traditionnelles, le tambour d'eau a aussi ce rapport avec le surnaturel. En effet, lorsqu'on se rend compte que la pluie se fait rare, les patriarches des clans en fonction des villages prenaient la décision de fabriquer l'ensemble des douze flutes. Après avoir été fabriquées en soirée, elles

passaient la nuit chez un devin qui se chargera le matin de transmettre au chef de cérémonie les instructions des esprits afin que la pluie revienne. Alors, ceux qui sont censés faire ce sacrifice se dirige donc vers le lieu. Les flutes doivent être fraîches sinon aucun son n'en sortira. De ce fait, si les flutes ont séché durant la nuit les membres du groupe de sacrificateur les humidifient avec de l'eau avant leur utilisation. Généralement, ils soufflent et l'ensemble des sons de ces douze flutes forme la mélodie appelée « *Faana* », qu'accompagne la danse *droumlaye* exécutée par les hommes nus du torse avec des peaux de chèvre attachées autour de la taille. Quelques minutes après la cérémonie, les nuages se forment dans le ciel et la pluie ne tarde pas à se manifester. Les flutes qui ont servies au rituel, sont laissées sur le lieu de la cérémonie et la pluie se charge de les détruire complètement.

Photo 2 : Siffleur du fanay



Source : Gaouta Loum Angélique

2. Les membranophones

Les membranophones sont des instruments de percussion dont le son est produit par la vibration d'une membrane tendue sur un cadre. Cet

instrument de télécommunication dont la constitution ou la fabrication nécessite l'emploi des membranes faites avec des peaux de bête (mouton, bœuf), des tissus, et autres. Les membranes pour émettre le son peuvent être frappées à la main ou avec des baguettes. Chez les mousgoum, les instruments à membrane sont nombreux et différents par leurs fabrications et leurs rôles culturels. Ainsi, on distingue le « baybay », le « fono » de par leur fabrication, ces instruments en fonction de la qualité du son et de leurs formes sont associés à des événements particuliers. Les photographies ci-dessous représentent le tambour « baybay » chez les Mousgoum qui assurait les communications du chef surtout lorsqu'il fallait par exemple passer une information en terme de communiqué concernant le fonctionnement du village et les problèmes d'ordre sanitaire comme les épidémies et autres.

Photo 3 : Tambour « baybay »



Source : Gaouta Loum Angelique

3. Les cordophones

Il s'agit de tout instrument dont le son est produit par la mise en vibration d'une ou de plusieurs cordes. Il se présente de manière générale sous forme d'un arc de bois avec plusieurs cordes. Ce type d'instrument n'a pas de résonance et se sert plutôt de l'air qui se trouve autour de lui pour vibrer et émettre les sons. L'autre variété est celle qui comporte une caisse de résonance qui peut être unealebasse ou un morceau de bois évidé. Ainsi, le dessus est recouvert par une peau d'animal sur laquelle on fixe les cordes. Elle peut être mono ou pluri corde (s) d'épaisseur et de longueur différentes utile pour constituer les fréquences de son souhaitées. Cette guitare traditionnelle est appelée chez les Mousgoum « *adill* ». Le joueur généralement seul dans la majeure partie du temps, appuie sur les cordes et l'instrument offre deux gammes ou deux sons : diatonique et pentatonique. Cet instrument est pourvu de cinq lames en acier ou en fil fait à base de roseau.

4. Les idiophones

Le terme idiophone vient du grec « *idios* », qui signifie soi-même. En fait il s'agit des idiophones qui sont des instruments de musique qui provoquent eux-mêmes le son lors d'un impact soit d'un instrument extérieur ou alors par une partie de l'instrument. Cette famille d'instrument concerne la majeure partie des instruments à percussion et par secouement. Ainsi, les idiophones par secouement sont composés d'un certain nombre de parties rassemblées de telle sorte que secouées les unes contre les autres, elles produisent des sons. Au Cameroun on en retrouve plusieurs styles de castagnette en fonction des aires géographiques. Chez les Mousgoum dans la plaine du Logone, les femmes utilisent des écorces des fruits qu'elles attachent au niveau de la cheville. Ces castagnettes sont appelées *gozomo*. Ainsi en secouant les pieds lors de la danse du *derlè*, le son qui est produit s'harmonise avec le son du *korkoto*, tamtam utilisée durant cette cérémonie.

Photo 4 : Gozomo



Source : Gaouta Loum Angelique

5. Fonction plurielles des moyens de communication traditionnelle en pays mousgoum l'usage des moyens de communication en pays mousgoum répond à plusieurs fonctions.

Les membranophones (*fono, baybay*), en fonction des sons qu'ils émettent sont attribués à des différentes cérémonies et occupent une place spéciale dans les sociétés, précisément dans la cour du chef du village et chez le chef, de terre. En effet ils permettent à ces différentes autorités de prolonger leur pouvoir à travers le son de ces instruments. Ils servent à passer des communiquer dans le village ; et annoncer l'arrivée du chef dans un village. Quant au cordophones, ils servent lors des fêtes et autres cérémonies surtout à connotation joyeuse. *L'adill* est plus utile dans le domaine de la musique qu'à la communication. Cependant, on ne peut pas balayer du revers de la main le fait que cette guitare en pays Mousgoum, permet également de chasser les mauvais esprits. En effet, lors de certaines cérémonies, des personnes initiées ont une manière de jouer cet instrument, alors le son produit attire les personnes qui ont des esprits maléfiques en eux encore appelé « *simer* » chez les Mousgoum.

Ceux-ci se mettent à danser parfois l'esprit peut s'en aller, d'autre fois les personnes entrent en transe pendant des heures.

III. les facteurs de l'abandon des moyens traditionnels et les stratégies de revalorisation des moyens locaux de transmission de message

1. les fondements de l'abandon des moyens locaux de transmission des messages

Plusieurs facteurs sont à l'origine de l'abandon et du délaissement des outils de communication traditionnel en pays mousgoum. On peut citer entre autres, l'introduction des nouveaux moyens de communication tel que la radio et le téléphone, qui ont eu une influence sur les habitudes des mousgoum.

Les utilisateurs du téléphone surtout mobile dans le monde, se comptent par milliard. Au Cameroun, on dénombre près de 17 millions d'utilisateurs. Ils sont très nombreux qu'aujourd'hui au Cameroun, ne pas avoir un téléphone portable reviendrait à être assimilé à un homme de l'âge de la pierre taillée. Classé dans la catégorie des technologies de l'information et de la communication (TIC), le téléphone portable est devenu un outil incontournable pour les populations. Grâce à sa capacité à réduire les distances, il permet à ses utilisateurs de communiquer facilement sur des longues distances. Dans le cadre de notre recherche, nous nous sommes appesantis sur les utilisateurs de la téléphonie mobile étant donné que la téléphonie filaire ou fixe n'est pas très répandue en pays Mousgoum vu le coût élevé des infrastructures.

La tranche d'utilisateur des téléphones en pays Mousgoum est composée des intellectuels (ceux qui sont instruits), mais également des illettrés. Cette catégorie des utilisateurs réussit à se procurer le téléphone généralement pendant la période de vente des produits de la culture du riz ou du mil. La commercialisation des produits de la pêche, peut également permettre à acheter un téléphone. Certains parents âgés qui ont des enfants dans les centres urbains du pays demandent à ceux-ci de leurs offrir le téléphone portable. Pour ces derniers c'est plus un phénomène de mode que de nécessité car ces derniers ignorent totalement le système de fonctionnement de l'appareil encore moins les rechargements d'unités qui sont continuels. De manière générale, ces

parents utilisent des téléphones pas trop chers et surtout pas très « high tech ». Les enfants offrent les téléphones à leurs parents au village pour pouvoir rester en contact de manière permanente. Ils trouvent cela plus pratique et rapide. Malgré le manque d'électricité dans les villages les mousgoums utilisent les groupes ou générateurs et les petites plaques solaires pour approvisionner leurs téléphones en énergies.

Photo 5 : Recharge d'une batterie de téléphone



Source : Gaouta Loum Angélique

Historiquement, la radio fait partie des anciennes technologies de l'information et de la communication par opposition aux nouvelles technologies que sont l'ordinateur, le téléphone cellulaire l'internet et autres (A. François Loukou, 2016, P117). La radio, de par sa définition est un outil de communication de masse. Les messages ou les informations qu'elles diffusent sont à la portée d'un grand public. Cette extension de l'auditoire de la radio va dans le sens de l'accomplissement de ses objectifs dans le domaine politique, économique et socioculturel. Enrée dans les habitudes de vie des populations depuis bien longtemps elle joue un rôle de développement socio-économique. En pays Mousgoum, les populations reçoivent grâce à leur récepteur plusieurs stations radio dont la diffusion des programmes influence sur leur mode de vie et sur le développement socio-économique de manière générale. Ainsi, la radio joue un rôle dans le développement sociopolitique et économique en pays Mousgoum. Contrairement aux années antérieures

ou voir un poste radio était très rare, ont aujourd'hui en pays mousgoum observer une prolifération des récepteurs radio grâce à des commerçants qui se ravitaillent au Nigeria.

On note également le manque d'infrastructures, ou des écoles de formations des populations mousgoum, concernant la fabrication et l'utilisation de ces outils de communication. Lors de nos descentes dans notre zone de recherche, nous avons constaté une absence ou un manque d'écoles traditionnelles destinées à inculquer chez les jeunes qui constituent la relève de demain. On note aussi un abandon des cérémonies initiatiques qui aidaient à implanter aux formés les méthodes de décryptage des messages, les valeurs des cérémonies traditionnelles et bien d'autres éléments importants pour la préservation de la culture. Car en Afrique, terre de la tradition orale, seuls les « vieux » sont dépositaires du savoir-faire ancestral qu'ils transmettent par l'initiation aux jeunes générations.

2. Stratégie de patrimonialisation des outils de communications : un défi perpétuel

De nos jours, le monde opte pour un développement durable où tous les moyens convergent à améliorer et à faciliter le style de vie au quotidien. Autrefois, avant l'avènement des voies modernes de communication à distance, l'homme communiquait bien que les moyens utilisés pour le faire étaient jugés inefficaces de nos jours, mais actifs dans temps là. Actuellement, ces voies de communication dites traditionnelles notamment : le tambour, la flûte, occupent une place symbolique au sein de la société. Nous les trouverons notamment au musée du sultanat de Pouss où ils symbolisent la tradition et font partie de notre héritage culturel.

Bien que certains estiment que l'usage du tambour occupe toujours une place importante dans la société dans la mesure où il est toujours le symbole toujours de la tradition ou de la culture. Nous avons constaté lors de nos enquêtes que beaucoup de Mousgoum ont abandonné cet instrument qu'ils jugent archaïque. Toutefois, le tambour est utilisé de nos jours lors des cérémonies de mariage et dans les églises tant protestantes que catholiques présentes, en pays Mousgoum. L'usage de la flûte ou *alkaéïta*, dans le cadre des manifestations culturelles est très rare, sauf lors des sorties du sultan avec sa garde lors des fêtes religieuses,

par contre, la corne d'antilope, semble disparaître. L'usage des messagers est très peu répandu, car sauf le sultan ou *Pay* en possède dans sa cour. Quelquefois, pour informer une partie de la famille vivant au Tchad, on fait appel à une tierce personne couramment appelée messenger. Bien qu'il ne soit pas toujours prudent et sûr de la fiabilité du message, au moins le message arrivait à destination nous dit le sultan de Pouss.

La revalorisation de ces moyens de communications traditionnels serait d'une importance pour le groupe ethnique Mousgoum. En effet, un auteur soutenait que : la culture est tout ce qui nous reste lorsqu'on a tout oublié. C'est pourquoi chaque peuple se doit de reconstruire son histoire afin de la céder aux générations à venir. Ainsi pour préserver son patrimoine culturel qui est d'une diversité les Mousgoum, ont mis sur pied une association culturelle : L'Association Culturelle Musgum (ACM), créée le 28 juin 1997 à Yaoundé au Centre Culturel Camerounais. Elle se présente comme le moyen le plus sûr pour relever le défi. Car elle s'est fixée pour objectif principal la réhabilitation et la promotion des valeurs de l'identité Mousgoum donc l'icône est la Case Teulek. A cela, l'on peut également ajouter l'ensemble des équipements constituant l'arsenal utilisé dans le domaine de la télécommunication et qui peut dans une certaine mesure contribuer à la valorisation et la préservation de l'identité culturelle Mousgoum. C'est dans ce contexte de préservation de l'héritage culturel du peuple Mousgoum que nos outils de télécommunications peuvent prétendre à l'éternité en survivant à l'usure du temps à travers une valorisation et utilisation quotidienne lors des foires et des festivals caractéristiques de l'ingéniosité de ce peuple.

La vulgarisation de ces moyens de communication serait un atout pour le développement de la culture Mousgoum. En effet, en fonction de leurs utilisations, on pourrait redonner une nouvelle vie à ces outils de la communication tout en les encastrant dans les usages actuels de la société. Par exemple le *daray* qui était battu à l'époque pour annoncer les guerres et autres conflits entre les communautés bien avant que les frontières soient établies et respecté. Durant cette période, les conflits entre les ethnies étaient légions or ce qui, n'est plus le cas aujourd'hui ce qui rend donc ce *daray* obsolète. De ce fait, on pourrait réorienter cet outil de sa fonction première en le consacrant à l'annonce des messages de la chefferie ayant trait aux problèmes d'insécurité, de vol de bétail et d'agression dans la zone. Ainsi, chaque soir, on pourrait battre le daray

à la chefferie ou par secteur dans la ville afin de prévenir et informer les populations des éventuels dangers. Quant à la guitare traditionnelle ; elle peut être réintroduite dans le domaine sanitaire afin d'aider dans le traitement thérapeutique des personnes victimes de maladies mentales car aujourd'hui cette pratique est complètement abandonnée (entretien avec Ahourloum François).

Dans ce domaine, la stratégie de vulgarisation à adopter devra comprendre les étapes suivantes : plaidoyer auprès des autorités traditionnelles sur l'importance de ces moyens de communication, recensement des personnes ressources et sélection des personnes susceptibles d'être formées ; création des foyers pilotes d'apprentissage, de formation et d'orientation des populations désireuses de se former vers ces foyers.

Conclusion

Au terme de ce travail, il a été question de présenter l'état des lieux de l'utilisation des outils de communications traditionnelles en pays Mousgoum, face à ceux dit modernes, tout en insistant sur la valeur de ces différents outils dans la lutte contre l'acculturation du peuple Mousgoum. Nous avons également montré les avantages que la société tire des communications traditionnelles et modernes, il ressort de ce fait que, même si les voies de la communication traditionnelle notamment la flûte, le tamtam, la cloche, le messenger, le tambour et autres, sont d'usage moins courant dans le domaine des télécommunications, ils jouent toutefois un rôle dans le domaine social car ils représentent les symboles des pratiques traditionnelles. Ceci, notamment dans la célébration des cérémonies diverses comme le mariage et autres. La communication moderne quant à elle est d'une grande importance vu son rôle joué dans le processus du développement socio-économique du quotidien, notamment avec les TIC qui se montrent conquérantes dans tous les domaines de la vie pratique (éducation, santé et économie), c'est la raison pour laquelle sa promotion au sein de la société doit être prise en compte pour assurer un développement durable et encadré.

Bibliographie

A M. Podlewski (1966), *La dynamique des populations du nord-Cameroun (entre la Bénoué et le lac Tchad)*, paris ORSTOM 30p.

Cabot Jean et Dizaiain, (1955), p 80. *Population du moyen Logone*, paris ORSTOM, p21.

Diop-Maes Louise Marie, (1973), « Eau et histoire de peuplement dans le bassin du lac Tchad » in introduction à l'étude des migrations en Afrique central et occidentale identification du bureau nilotique du peuple sénégalais, Dakar, IFAN 116-126p.

Issa Saibou et Ngoyoum Mangmadi, (2009), « banditisme et contestation de l'ordre allogène au nord Cameroun », in Afrique et histoire, vol 7, 16p.

Loukou Alain François, (2016), La radio au Service de la paix dans l'ouest ivoirien en contexte post crise in *revue Electronique internationale de science de langage*, 117p.

Nations unies, 2007, Déclaration des Nations Unies sur les Droits des Peuples Autochtones, 4p.

Seignobos Christian, (2003), *l'habitat traditionnel au nord (établissement humain et environnement socioculturel)* paris, unesco, 126 p

Seignobos Christian, (2017), *Des mondes oubliés : carnet d'Afrique*, édition parenthèse, IRD, 308p.

Seignobos Christian, (2005), *Mise en place du peuplement et répartition ethnique in atlas de l'extrême nord Cameroun*, IRD,246p.

Vennum Junior Tenom, « Locating the Seri on the Musical Map of Indian North America », *Journal of the Southwest*, vol. 42, no 3, Seri Hands, automne 2000, p. 635-760 (lire en ligne).